[illegible]
Saletain
282

434

LES

POLETAIS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX PARTIES;

PREMIÈRE PARTIE,

L'AMITIÉ DES DEUX FRÈRES,

DEUXIÈME PARTIE,

QUINZE JOURS APRÈS LA NOCE,

PAR

MM. XAVIER, DE VILLENEUVE et DUPEUTY;

MUSIQUE COMPOSÉE ET ARRANGÉE PAR M. J. DOCHE;

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le 8 Mai 1828.

PRIX : 2 FRANCS.

5.50
3

Paris.

J.-N. BARBA, Éditeur, Cour des Fontaines, nº. 7;
Et au Magasin de Pièces de Théâtre, rue St-Honoré, nº. 210;
BEZOU, Libraire, boulevard St.-Martin, nº. 29.

1828.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
PIERRE BAUDRY, charpentier de marine	M. LEPEINTRE, aîné.
ANDRÉ BAUDRY, son frère, pilote-côtier	M. BERNARD-LÉON.
THÉRÈSE, jeune fille élevée par PIERRE	Mme DUSSERT.
MADELEINE, mde poissonnière du faubourg du Polet	Mme MINETTE.
UN MATELOT	M. DAVENNE.
OUVRIERS CHARPENTIERS.	

La Scène se passe à Dieppe, sur le port.

Vu au ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de Son Excellence, en date de ce jour.

Paris, ce 3 avril 1828.

Par ordre de Son Excellence,

Le Chef du bureau des Théâtres,

COUPART.

DE L'IMPRIMERIE STÉRÉOTYPE DE L.-E. HERHAN, rue des Boucheries-Saint-Germain, n°. 38.

LES POLETAIS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX PARTIES;

PREMIÈRE PARTIE :

L'AMITIÉ DES DEUX FRÈRES.

Le Théâtre représente une partie du chantier de Pierre; à droite, la maison des deux frères; à gauche, on aperçoit quelques chaloupes en construction, autour desquelles des ouvriers sont occupés à travailler; près de la maison, une table avec un banc; de l'autre côté, une barrière en bois; dans le fond, la mer.

SCÈNE PREMIÈRE.

PIERRE, OUVRIERS, *puis* THÉRÈSE.

(*Au lever du rideau, Pierre travaille au milieu des ouvriers.*)

CHOEUR.

AIR : *Du Vaudeville des Jolis Soldats.*

Tour à tour frappons,
Dépêchons,
Travaillons,

V'là la matinée
Bientôt terminée;
Tour à tour frappons,
Dépêchons,
Travaillons,
L'travail garantit
Toujours l'appétit.

PIERRE.

Si l'ennui par fois vient troubler not' vie,
Sachons l'étourdir, amis, en frappant.

TOUS, *frappant en mesure.*

Pan, pan, pan, pan, pan, pan.

PIERRE.

Le bruit du marteau, le cri de la scie,
Du bon charpentier réjouiss'nt le tympan.
L'heur' du déjeûner va sonner, je pense.
(*Frappant sur son ventre.*)
J'entends déjà là son timbre charmant;
Mais attendez, j' crois que j'avance
Sur l'aiguill' de notre cadran.

TOUS.

Tour à tour, frappons,
Dépêchons,
Travaillons, etc.

THÉRÈSE, *entrant avec une bouteille et un verre, à Pierre.*

Même Air.

Depuis ce matin vous êtes à la b'sogne,
Buvez un p'tit coup...

PIERRE.

Non, ma chère enfant.

TOUS, *frappant en mesure.*

Pan, pan, pan, pan, pan, pan.

PIERRE.

André n'est pas là, le meilleur Bourgogne,
Quand je l'bois sans lui, ne m'semble pas franc.

TOUS.

Pan, pan, pan, pan, pan, pan.

THÉRÈSE.

Quoi? vous me r'fusez?

PIERRE.

Je n'veux pas t'déplaire,
Sur le déjeûner j'empiète aujourd'hui;
Vers'... mais n'dis pas à mon frère
Que j'ai commencé sans lui.

(*Il boit.*)

TOUS.

Tour à tour, frappons,
Dépêchons,
Travaillons,
V'là la matinée
Bientôt terminée;
Tour à tour frappons,
Dépêchons,
Travaillons,
L'travail garantit
Toujours l'appétit.

THÉRÈSE.

Mais Pierre, votre frère André ne sera pas encore sitôt de retour.

PIERRE.

Oh! il ne tardera pas... et puis quand même je l'attendrai... lorsqu'il n'est pas là, je n'ai pas faim. (*on entend sonner la cloche.*) Mais v'là la cloche du port... allons, vous autres, allez tous déjeûner, et dans une heure, au poste!

CHOEUR DES OUVRIERS.

Allons, mes amis, dépêchons,
Et partons,
V'là la matinée
Déjà terminée.
Allons, mes amis, dépêchons,
Et partons,
Et puis au travail gaîment nous r'viendrons.

(*Les Ouvriers sortent.*)

SCÈNE II.

PIERRE, THÉRÈSE.

PIERRE.

Ouf! je me sens un peu fatigué.

THÉRÈSE.

Aussi pourquoi qu' vous vous mettez à l'ouvrage dès l' matin, comme un simple ouvrier? vous, un des plus riches charpentiers de marine du port de Dieppe.

PIERRE.

Riche!... oui, c'est vrai, pour mon état; mais je ne dois pas penser qu'à moi. Est-ce que je n'ons pas aussi André, mon frère, le pilote-côtier, qu'est pauvre. Ce cher André!... je ne l'ai jamais quitté de la vie... il est si bon, si brave... aussi j'aime mon frère plus que tout au monde.

THÉRÈSE.

Ah! c'est bien vrai, çà, Pierre; je m'en suis déjà aperçue. Vous n'aimez personne autant que lui.

PIERRE.

Çà ne m'empêche pas d'avoir aussi bien de l'amitié pour toi; et comment ne t'aimerais-je pas? je t'ai presqu'élevée, tu avais à peine douze ans, lorsque ton pauvre père, qui fut mon patron et mon bienfaiteur, mourut en te confiant à mes soins.

THÉRÈSE.

AIR :

Je m'souviens avec peine
De ce triste jour là ;
Sa main pressait la mienne,
Et se glaçait déjà ;
Comme un ami fidèle,
Son r'gard vous appela,
Et vous dit : veille sur elle !

PIERRE, *avec émotion.*

J'nons pas oublié çà.

Même Air.

Je me souviens qu'ensuite,
Sur son cœur il t'pressa,
En disant : « si je t'quitte,
» Mon ami Pierre est là. »
Puis, sa voix affaiblie,
Pour adieu murmura...

THÉRÈSE, *vivement.*

Aim'-le toute la vie !
J'nons pas oublié çà.

PIERRE.

Aussi je compte sur ton amitié; mais çà ne suffit pas, je veux aussi te donner une preuve de la mienne.

THÉRÈSE.

Laquelle?

PIERRE.

Mon frère et moi, nous ne nous quitterons jamais... jamais! nous nous le sommes juré. Tout ce que j'ai lui appartient... c'est juste, mais j'espère bien pourtant qu'il me permettra de te donner une dot... c'est encore juste.

THÉRÈSE.

Une dot?... je n'en veux pas!...

PIERRE.

V'là un' singulière idée!... il est temps, cependant Thérèse!... v'là déjà queuqu's années qu' tu d'vrais être établie.

THÉRÈSE, *tristement.*

Je n'ai pas envie de me marier.

PIERRE, *l'imitant.*

Je n'ai pas envie de me marier, je ne veux pas de dot... Par exemple, v'là ben comme parlent toutes les jeunesses.

AIR : *Vaudeville de l'Écu de six francs.*

Chaqu' jeun' fille a son dictionnaire,
Les mots y changent de valeur;
Quand ell' dit : non, point, au contraire,
Çà veut dire oui, vrai, d'tout mon cœur.
J'connais toutes les jeun's fill's par cœur.
Bref, de la divine Providence,
Qui sag'ment sut tout calculer,
La femm' n'a reçu le don de parler,
Que pour mieux cacher ce qu'ell' pense.

THÉRÈSE.

Pierre, je vous en prie, n' parlons plus d' çà... tenez... j' crois entendre la voix de votr' frère André, qui r'vient d' la côte.

PIERRE.

Ah! le v'là donc enfin, c' bon frère! je commençais à être inquiet... je n' l'ai pas encore vu aujourd'hui!... et il me semblait qu'il me manquait queuque chose!...

THÉRÈSE.

Puisque le v'là, il ne vous manquera plus rien... j' vais préparer le déjeûner pour vous... et pour votre frère.

(*Elle s'occupe à disposer la table pour déjeûner; on entend au dehors la voix d'André.*)

PIERRE.

Ce cher André, toujours chantant.

SCÈNE III.

LES MÊMES, ANDRÉ.

ANDRÉ, *entrant.*

AIR : *Voilà les grenadiers français.*

Sur l'onde amèr' passer sa vie,
Narguer les eaux et braver l'air,
Louvoyer comme un amphibie,
Ramer l'été, ramer l'hyver,
Et fendr' la lame comme un loup d'mer;
Aux vaisseaux, pendant la tempête,
Dans le port frayer une retraite,
Ne jamais craindre d'se mouiller
Les pieds, la tête ou le gosier...
Voilà (4 FOIS.) le pilote-côtier.

Même Air.

Enfin, par un beau jour d'orage,
Quitter la mer pour l'Achéron;
Pour gagner le sombre rivage,
Prendre la galliotte à Caron,

L'premier amiral de Pluton ;
Lui dir' : mon vieux, gare ou j'te pousse,
Car tu n'es qu'un marin d'eau douce...
Et sous l'nez du vieux nautonnier
Passer l'eau sans sou ni denier,
Voilà (4 FOIS.) le pilote-côtier !

PIERRE.

Finiras-tu, chanteur éternel ?

ANDRÉ.

Que veux-tu ? l'eau salée et la musique, voilà mes deux élémens... je ne sors pas de là ; aussi m'ont-ils tous surnommé, sur cette côte poissonneuse, le Sansonnet des bateaux-pêcheurs, et le Rossignol du parc aux huîtres.

PIERRE.

C'est bien, mais il me semble que tu aurais pu venir chanter avec moi, M. le Rossignol du parc aux huîtres.

ANDRÉ.

J'eusse eu raison, frère... mais j'avais des courses à faire dans la ville, des affaires importantes à terminer chez mon notaire, M. Galifet, le brouille-ménage de l'endroit ; je lui ai dit de passer cheux nous dans la journée... parce que j'avais des conseils à lui demander. Tiens ! v'là Thérèse !... bonjour Thérèse... Qu'est-ce qu'elle a donc, Thérèse ? elle a l'air drôle, Thérèse !

PIERRE.

Eh ! qu'est-ce que t'allais faire chez M. Galifet ?

ANDRÉ.

C'est des choses de conséquence, auxquelles tu n'entends rien ; d'ailleurs il me traite en voisin, je lui donne un homard par consultation.

PIERRE.

Mais enfin sur quoi as-tu été le consulter ?

ANDRÉ.

Sur des réflexions philosophiques... des idées qui tiennent à mon état de Pilote-côtier. Vois-tu, un beau matin, qui sait si je ne dois pas faire un plongeon au fond de mon élément ; et quand on est exposé à prendre son passeport pour faire le grand voyage, il faut avoir soin de mettre ses papiers en règle.

PIERRE.

Le grand voyage... Allons, André, pas de ces mots-là, c'est trop triste.

ANDRÉ.

AIR : *De Préville et Taconnet.*

Laiss' donc tranquill'; cette idée au con
Me fait chérir l'état d' pilote-côtier,
Et puisqu'un jour faudra nous quitter, frère,
Çà m'donn' l'espoir de partir le premier. (BIS.

PIERRE.

André, tais-toi, tu n'es qu'un égoïste;
Partir, je l'sais, c'est la commune loi,
Mais j'suis l'aîné, tu m'dois le pas, je croi....
Si l'sort m'a mis le premier sur la liste,
Tu n'as pas le droit de partir avant moi.

ANDRÉ.

L' fait est qu'il ne faut pas penser qu'à son avantage ; au surplus, si je fais le plongeon en question ; dis donc, frère, tu n' sais pas, quand tu iras en mer, et que tu verras un requin, t'ôteras ton chapeau et tu diras : salut! v'là peut-être le tombeau de mon frère qui passe.

PIERRE.

Allons, voyons, tais-toi, v'là la troisième fois que tu me parles de çà... tu ne sors pas ton requin, toi... à table, c'est plus consolant...

ANDRÉ.

C'est possible... tiens, justement, voilà le couvert mis. (*flairant un plat.*) Oh! les agréables andouillettes! quelle odeur! çà embaume, quoi!... moi aussi j'ai pensé au déjeûner... j'ai commandé à Madeleine, la petite pêcheuse du Polet, une assiette de ces aimables salicoques qu'elle fait si bien ; c'est bon, les salicoques, j'aime les salicoques... je suis fou des salicoques, moi... çà me rappelle mon élément.

PIERRE.

Eh bien! Thérèse, tu n'as mis que deux couverts?... à quoiqu' tu penses? et toi?

THÉRÈSE.

Merci, Pierre ; ce matin je n'ai pas faim.

ANDRÉ.

Ah! j' n'ai pas faim! c't' expression! je n' connais pas çà, moi, çà n'est pas français. Eh bien, versez-nous à boire, Thérèse.

(*Elle leur verse du vin, et sort.*)

SCÈNE IV.

PIERRE, ANDRÉ.

ANDRÉ.

Eh bien! la v'là partie... tiens, frère; elle a quelque chose, Therèse.

PIERRE.

C'est quelque lubie! je ne sais pas... elle ne veut pas se marier.

ANDRÉ.

Elle refuse de se marier? alors c'est qu'elle est amoureuse.

PIERRE.

Tu crois,

ANDRÉ.

Je crois que j'en suis sûre; je connais si bien le cœur des femmes. Amoureuse! quelle folie! je disais aussi... elle qu'est ordinairement si jacasse, si pimpante, si fière queuqu'-fois avec les femmes de sa classe.

PIERRE.

Que veux-tu, je n'ai jamais été amoureux, moi... mais on dit que l'amour, çà change le caractère...

ANDRÉ.

Oh oui, que çà le change... t'as ben raison... une femme douce comme un agneau... çà devient queuqu'fois une lionne, une tigresse, une panthère quoi... aussi frère, au diable l'hymen et les amours... Rapprochons-nous.

PIERRE.

Volontiers.

ANDRÉ.

Là, tout près l'un de l'autre.

PIERRE.

C'te pauvre Thérèse, écoute donc, si nous la voyons un peu soucieuse et pensive, ce n'est pas sa faute... elle n'a pas, comme moi, un frère qu'elle puisse aimer.

ANDRÉ.

Et comme moi donc... A la santé, Pierre!...

PIERRE.

A la tienne, André!...

ANDRÉ.

Çà me rend-il content de penser que nous ne nous quitterons jamais.

PIERRE.

Non, jamais! ensemble pour toujours! nous vieillirons côte à côte, en nous aimant, en buvant, en chantant.

ANDRÉ.

Sommes-nous heureux de nous aimer, de nous entendre si bien; eh bien! tu ne croirais pas, frère, si j'étais encore marié, çà ne serait peut-être plus çà, parce que vois-tu, les femmes, c'est la pierre d'achoppement... la pierre zizanique de l'amitié; çà s'rait des querelles, des disputes, peut-être bien des z'horions... aussi, si tu m'en crois, nous resterons dans l'indépendance du célibat.

PIERRE.

Tôpe!... çà va!... toi, d'abord t'as jamais été bien partisan du mariage... t'es trop frivole...

ANDRÉ.

Le fait est que je suis un peu frivole : un peu volatile.....

PIERRE.

Moi, j'aurais encore plus grand tort d'y songer, car j'ai quarante ans sonnés, et une femme ne peut plus guère avoir d'amour pour moi; ainsi pas de mariage!...

ANDRÉ.

Non, et celui qui se dédira... sera un je ne sais qui!

PIERRE.

Un je ne sais quoi...

ANDRÉ.

Bien plus, un je sais qu'est-ce! je le jure par notre amitié...

PIERRE.

Sur la mémoire de not'père.

AIR : *Tendres Echos.*

Crois-moi, mon vieux, ton frère s'y connaît,
D'vant Monsieur le maire gardons-nous d'comparaître,
Avant d'dire oui, l'homm' sait bien ce qu'il est,
Quand il l'a dit, il n'sait pas ce qu'il peut être...
Jurons, jurons,
D'rester tous deux garçons,
Et nous vivrons

André

Toujours en bons
Lurons.

ENSEMBLE, *en se donnant la main.*

Jurons, jurons, etc.

PIERRE.

Même Air.

Quand not' voisin, après huit jours d'hymen,
Battra sa femm', qui s'console en sourdine,
Pour qu'chacun d'nous n'soit pas comme le voisin,
Pour que not' femm' n'fasse pas comme la voisine,
Jurons, jurons, etc.

(*On entend crier Madeleine dans la coulisse : Salicoques ! Salicoques !*

ANDRÉ.

Tiens, v'là Madeleine!... J' n'y pensions plus!... c'est égal !

SCÈNE V.

LES MÊMES, MADELEINE.

MADELEINE, *entrant et portant un plat de salicoques, et un filet sur l'épaule.*

Salicoques!... Salicoques!

ANDRÉ.

Bonjour, Madelinette... comment vont les amours?

MADELEINE, *posant le plat sur la table.*

Salicoques! Salicoques!

PIERRE.

On vous demande comment vont les amours?

MADELEINE.

Bien, et vous, monsieur André? (*à part.*) A-t-il une bonne figure... c'gros joufflu-là.

ANDRÉ.

Allons, mets là tes salicoques; on te les paiera. Elle est gentille tout d'même... j'ai vu çà pas plus haut que ma botte...

MADELEINE, *riant.*

Hi, hi, hi...

ANDRÉ.

Eh ! bien, pourquoi que tu ris donc ?

MADELEINE.

C'est que vous dites que vous m'avez vue pas plus haute que votre botte, et vous n'en portez pas... hi, hi, hi, vous n'avez jamais que des souliers.

ANDRÉ.

T'es bien une vraie rieuse, vas, mais t'as raison, Madelinette ; j'aime la gaîté, la folie, j'adore la folie, je suis fou de la folie !

MADELEINE.

Tiens, nous autres pauvres pêcheux, dans notre faubourg du Polet, si j' n'avions pas notre gaîté, je n'sais pas trop ce que nous aurions.

ANDRÉ.

L' fait est, qu'les Pol'tais c'est tous des gens pauvres, mais c'est tous des gens heureux.

MADELEINE.

Oh ! çà c'est vrai... ils sont ben heureux... quand la pêche est bonne.

PIERRE.

AIR : *Des Coucous.* (l'Anonyme.)

Lorsque le sort vous a mis sur c'rivage,
Il vous a dit : la mer, v'là vos moissons ;
Travaillez donc, malgré l'vent et l'orage,
Vous n'récolt'rez qu'des huîtr's et des poissons.

MADELEINE.

Aussi moi, je pêche, je pêche, je pêche ; les jours de marché, quand je vends mes salicoques et mes z'homars... quiens, qu'ils disent tous, v'là la p'tite Madelinette au jupon court et aux bas bleus.... parce que faut que vous sachiez que je n'ai que des bas bleus... mais c'est égal, çà n' m'empêche pas de danser et de chanter.

Continuation de l'air.

ENSEMBLE.

Viv'nt du Polet les pêcheux, les pêcheuses ;
Pour tout' fortune, s'ils n'ont que leurs filets,
Les homm's sont francs, les femmes y sont joyeuses,
Et du lend'main l'on n's'inquiète jamais.

On s'fait du sentiment,
En s'pinçant, en s'tapant;
En deux mots v'là c'que c'est
Qu'les pêcheux du Polet.

ANDRÉ.

Ah, c'est un beau pays que Dieppe... le Polet, surtout... j'aime mes côtes! je suis fou de mes côtes!

(*Bis en chœur et en dansant.*)

Viv'nt du Polet, etc., etc.

MADELEINE.

Mais à propos du Polet, vous n' savez pas? d'puis queuque temps on fait des propos, des histoires.

PIERRE.

Comment çà, et sur qui?

MADELEINE.

Sur qui? Ecoutez, j' m'en vas vous l' dire... (*Elle les amène tous les deux sur le devant de la scène avec mystère.*) mais non je ne vous le dirai pas, parce que je ne suis pas bavarde, et puis je suis pressée.

(*Fausse sortie.*)

ANDRÉ, *la retenant.*

Ah! Madelinette!...

MADELEINE.

Non, vrai, je suis pressée...

PIERRE.

Au fait, si çà ne nous regarde pas....

MADELEINE, *à Pierre.*

Si çà ne vous regarde pas? faites donc le sournois, vous... croyez-vous que dans la ville on ne sait pas tout ce qui se passe?... et les commères donc, les faiseuses de cancans...

ANDRÉ.

Ah! il y a des cancans! ah! ma petite Madelinette, ah! je t'en prie, j'aime les cancans... je suis fou des cancans.

MADELEINE.

Eh ben... on dit comm' çà... rien... mais au fait.... Mamzelle Thérèse... elle est gentille... elle a z'un cœur!.. C'est bien naturel... moi aussi j'en ai un... ..

ANDRÉ.

Tiens... c'te farce, tout l' mond' en a plus ou moins

MADELEINE.

Et moi, qui suis sans père ni mère, je ne serais pas fâ-

chée non plus de trouver un mari ; çà fait une société. Enfin ; mamzelle Thérèse. . . elle aime. . .

PIERRE.

Comment elle aime, dis-tu. . . et qui donc?

MADELEINE.

Qui donc!. . . quelqu'un. . . mais elle en est folle; elle en perd la tête. . . Elle en parle à tout le monde. . . et l'autre jour elle m'a pincée jusqu'au sang, parce que j'avais sout'nu que c' quelqu'un là n'était pas aussi aimable que M. André.

ANDRÉ.

Ah! flatteuse!

PIERRE, *d'un air pensif et à part.*

Elle aime quelqu'un, maintenant j'y pense, c'la pourrait ben être, d'puis queuqu' temps elle semble triste. . . pensive. . . (*haut.*) et l'on ne nomme pas celui qu'all' aime.

MADELEINE.

Si, on le nomme. . . mais moi, je ne veux pas le dire. . . parce que les propos, les cancans j' les ai en horreur.

ANDRÉ, *à part, regardant Pierre.*

Eh ben! qu'est-ce qu'il a donc, on dirait que ce mot-là l'a tout bouleversé. (*bas à Madeleine.*) Dis donc, Madeleine, tu n' le diras qu'à moi.

MADELEINE.

Oui, j' vous l' dirai à vous. . . parce que je n' suis pas bavarde; vous savez bien que je n'ai pas dit l'autre jour q' vous m'aviez embrassée sur l'œil gauche.

ANDRÉ.

Oui, oui. . . faut pas dire. . . C'est drôle tout de même comme il a pris çà au sérieux. . . est-ce que par hasard. . . Oh! non, c'est impossible.

MADELEINE.

Je retourne à mes poissons.

ANDRÉ.

C'est çà. . . et moi à mes moutons, autrement dit à ma vigie. . . (*à part, regardant Pierre.*) Décidément, il a quelque chose. . . J' vas avec toi, Madeleine. . . j'avons à jaser ensemble. (*Ils sortent.*)

SCÈNE VI.

PIERRE, *seul.*

Thérèse aime quelqu'un... C'est singulier l'effet que ce mot-là a produit sur moi... Cependant, c'est bien naturel... mais pourquoi donc ce matin semblait-elle refuser de se marier... il aurait-il un obstacle?... si je le puis, je le ferai disparaître... Il faudra donc nous séparer... moi qui la regardais comme ma sœur!... presque comme ma fille!... n'importe!... il faut me sacrifier... je le ferai!... il m'en coûtera... mais c'est mon devoir je le remplirai...

AIR : *A soixante ans.*

Ah! que ne puis-j' rester toujours près d'elle!
Mais son bonheur avant tout, v'là ma loi.
A ma promess', je veux rester fidèle,
Son pèr' mourant en a reçu ma foi;
Il est là haut, et doit compter sur moi.
Maint'nant encore, en ton nom je le jure,
Gérard, tes vœux ne s'ront pas superflus.... (BIS.)
On n'peut trahir, sans êtr' deux fois parjure,
Le serment fait à l'ami qui n'est plus.

(*On entend la voix de Thérèse en dehors.*)

Mais c'est sa voix que j'entends!...

SCÈNE VII.

PIERRE, THÉRÈSE.

THÉRÈSE, *parlant à la cantonnade.*

Non, laissez-moi, je ne veux rien entendre.

PIERRE.

Eh bien, après qui donc en as-tu?

THÉRÈSE, *l'appercevant.*

Ah! c'est vous, Pierre.

PIERRE.

Voyons, explique-toi.

THÉRÈSE.

C'est que... je parlais à madame Raimond, cette grosse marchande du port, qu'était venue pour...

PIERRE.

Pour... quoi?

THÉRÈSE.

Pour me parler d'un mariage avec un parent qu'elle veut établir.

PIERRE.

Ah!... Eh bien, qu'as-tu décidé?

THÉRÈSE.

Rien encore.

PIERRE.

Et pour quelle raison?

THÉRÈSE.

C'est qu'en m' mariant, j' veux pouvoir donner mon cœur à celui que j'épouserai.

PIERRE.

On ne m'avait donc pas trompé et... ton cœur... il n'est donc plus à toi.

THÉRÈSE.

Non.

PIERRE.

Et y a-t-il long-temps que tu aimes?

THÉRÈSE.

Oui; mais ce n'est que depuis quelques mois seulement que je m'en suis aperçue.

PIERRE.

Quand cela?

THÉRÈSE.

Pendant mon absence... lors de ce voyage que je fis dans le pays de Caux, chez cette parente qui me reste encore.

PIERRE.

Et tu ne m'avais pas confié ton secret à moi.

THÉRÈSE.

Je ne le devais pas.

PIERRE.

Est-ce que par hasard t'aurais fait un mauvais choix.

THÉRÈSE.

Oh non... car celui que j'aime a de la franchise, de l'honneur, et même plus de fortune que je n'en voudrais.

PIERRE.

Et tu refuses de me le nommer?

THÉRÈSE.

Oui.

PIERRE.

Écoute, Thérèse, les soins que j'ai pris de ton enfance, l'attachement que je t'ai toujours témoigné, devraient me mériter plus de confiance de ta part, mais puisque tu ne m'en juges pas digne, un motif que je veux te cacher, doit te forcer à prendre un parti; je dois connaître celui que tu aimes, parce qu'alors je pourrai le voir, m'entendre avec lui... il faut que tu me le nommes... aujourd'hui... entends-tu, Thérèse... ne suis-je plus ton ami... ton frère, et si tu as des chagrins, n'ai-je pas acquis le droit de les partager?

THÉRÈSE.

Vous le nommer... à vous.... Jamais.

PIERRE.

Tu me refuses encore! Eh bien, ce que je te demandais comme une complaisance, il est de mon devoir maintenant de l'exiger de toi... d'après ce qui se passe, d'après les propos de queuq's méchans, je t'ordonne de me faire connaître celui que ton cœur préfère.

THÉRÈSE.

Vous m'ordonnez! Pierre, je ne le puis... je serais si confuse, s'il ne répondait pas à mon amitié, s'il ne voulait pas de moi pour sa femme... vous seriez alors le premier à me blâmer de vous avoir obéi.

PIERRE.

C'est juste... mais alors, quel moyen employer?

THÉRÈSE.

Je n'en vois plus qu'un... puisque vous l'ordonnez... Eh bien! je lui écrirai, et si jusqu'à présent il n'a pas voulu m'entendre, il sera bien forcé de me lire.

PIERRE.

Ah... tu crois donc qu'il n'y a pas d'autre moyen qu'une lettre... Eh bien soit, mais en tout cas, il sera plus convenable que ce soit moi qui écrive.

THÉRÈSE.

Eh bien, j'y consens, mais vous écrirez en mon nom, et c'est moi qui vais dicter.

PIERRE, *s'asseyant.*

Dicte... je suis prêt.. « Monsieur.

THÉRÈSE.

Non, mettez mon ami.

PIERRE.

Ah... (*écrivant.*) « Mon ami.

THÉRÈSE.

« Je vous suis déjà attachée par la reconnaissance.

PIERRE, *étonné.*

La reconnaissance... mais ce mot là ne convient pas.

THÉRÈSE.

Si... je lui en dois beaucoup... Pierre, écrivez, je vous en prie.

PIERRE, *écrivant.*

Allons... par la reconnaissance.

THÉRÈSE, *dictant.*

« On vient de me proposer un mariage, mais je n'ai pas
» encore voulu donner une réponse... vous devriez en devi-
» ner la raison.

PIERRE, *écrivant.*

Ne vas donc pas si vîte.

THÉRÈSE, *dictant.*

« Si ce mariage ne vous cause aucune peine, je me soumet-
» trai à mon sort

PIERRE.

C'est écrit.

THÉRÈSE, *achevant de dicter.*

« A mon sort... m'entendez-vous.

PIERRE.

Hein?

THÉRÈSE.

Ecrivez... ce sont les derniers mots de ma lettre.

PIERRE, *pliant la lettre.*

Allons, il ne manque plus que l'adresse, mais puisque tu veux me taire le nom... charge-toi de faire parvenir ce billet.

THÉRÈSE, *à part.*

Il me le rend!

PIERRE.

Thérèse, il t'aime, j'en suis sûr, il t'épousera, tu seras heureuse, à moins que comme moi il n'ait un frère auquel il ait fait le serment de ne jamais se marier.

THÉRÈSE.

Quoi, vous avez juré...

PIERRE.

Oui, tout-à-l'heure.

(*Elle déchire sa lettre.*)

PIERRE.

Eh bien! que fais-tu donc?

THÉRÈSE.

Je réfléchis... en effet... cette lettre ne doit pas parvenir à son adresse... je ne savais ce que je faisais... il faut que je parte... que je vous quitte pour jamais.

(*Elle fait un mouvement pour s'éloigner.*)

PIERRE.

Quelle idée!... plus de doute.. son ami, de la reconnaissance, et je n'avais pas deviné... (*courant à elle, et la ramenant par la main.*) Thérèse, ne t'éloigne pas... Ah! si tu savais ce que je ressens, ce qui se passe en moi... est-ce que je pouvais croire... car enfin, je suis queuqu' fois brusque, emporté, et puis je croyais que tu m'aimais d'amitié; de bonne amitié; il me semblait que je t'aimais de même... mais tout-à-l'heure, quand j'ai réfléchi qu' tu pouvais appartenir à un autre... et surtout en écrivant c'te lettre... j'ai senti là comme un poids... j'ai éprouvé un sentiment tout nouveau pour moi... et en te pressant la main je sens à présent que mon amitié c'était de l'amour.

THÉRÈSE, *s'éloignant de lui.*

Pierre, maintenant dois-je rester ou partir?

PIERRE.

Eh bien non, nous ne nous quitterons pas... et tu ne te repentiras pas de m'avoir accordé ta confiance... si je te perdais... si tu t'éloignais, est-ce que je pourrais être entièrement heureux; oh! non, nous resterons toujours ensemble... et dès aujourd'hui je m'en vas dire à mon... oh non, non... je réfléchis... non Thérèse, nous n' pourrons jamais être l'un à l'autre.

THÉRÈSE.

Oh ciel!... de quel ton me parlez-vous là, et qu'est-ce que vous allez m'apprendre?

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ANDRÉ, *d'un air pensif.*

ANDRÉ, *les bras croisés.*

Comment, c'est lui qu'elle aime.... Madeleine me l'a dit. (*apercevant Pierre et Thérèse.*) Mais que vois-je!...

PIERRE.

Mon frère et moi, nous nous sommes juré de ne jamais nous quitter; s'il manquait à sa parole, peut-être serait-il excusable... mais moi, je n' peux pas manquer à la mienne, car il attend tout de moi.

ANDRÉ, *à part, s'esuyant les yeux.*

Dieu! quel brave homme de frère j'ai là... j'en pleure comme un enfant de deux jours. Allons il n'y a plus à hésiter. (*Feignant d'entrer.*) Ah! vous voilà, mes amis, je vous cherchais.

PIERRE.

Tu nous cherchais? que nous veux-tu? parle.

ANDRÉ.

Ce ne sera pas long, (*à Thérèse qui va pour sortir.*) non, restez Thérèse, vous n'êtes pas de trop... Pierre, je venais te faire une confidence qui me coûte beaucoup.

PIERRE.

Une confidence à moi?

ANDRÉ.

Oui... ce matin encore nous nous sommes fait le serment de ne vivre que l'un pour l'autre.

THÉRÈSE.

Que veut-il dire?...

PIERRE.

Frère, je n'ai pas oublié plus que toi ce serment, et nous l'observerons toujours.

ANDRÉ.

Non... ça ne se peut plus, car ça ferait le malheur de l'un de nous deux.

PIERRE.

De l'un de nous deux, dis-tu.

ANDRÉ.

Oui, et ce un là, c'est moi.

THÉRÈSE.

Qu'entends-je?

PIERRE.

Toi!

ANDRÉ.

Moi-même... ce matin je croyais n'aimer que toi au monde... je me trompais... l'homme né sensible ne sait jamais à quoi s'en tenir sur les passions du cœur! Enfin, frère, tu vois devant toi, l'être le plus amoureux de tout le département... j'aime quelqu'un, je suis fou de quelqu'un.

PIERRE.

Comment, il se pourrait!

ANDRÉ.

Oui, et comme dans toutes les affaires, on a toujours vingt-quatre heures pour se décider, je viens te redemander la parole que je t'ai donnée sur le coup de neuf à dix heures, afin d'accorder à ce quelqu'un-là, le titre de ma légitime épouse.

THÉRÈSE, *à part.*

Quel espoir!

PIERRE.

Thérèse!... ah! André, si tu savais... qu'avant toi j'étais prêt à trahir not' serment... et celle que j'aime... tiens, frère.... la v'là....

ANDRÉ.

Thérèse!... je n' m'en serais jamais douté.

(Il rit à part.)

TRIO DE J. DOCHE.

ENSEMBLE.

ANDRÉ.

Ah! comme ils sont dedans,
Ils n'se dout'nt pas d'la ruse,
A leurs dépens j'm'amuse,
Ah! j'en rirai long-temps.

PIERRE ET THÉRÈSE.

Ah! quels heureux instans,
Plus d'détour, plus de ruse,
Si mon cœur ne m'abuse,
Nous s'rons heureux long-temps,

THÉRÈSE, *à André.*

Eh bien, vous ne vous fâchez pas ?.....

ANDRÉ.

Me fâcher !.... non parbleu !...

PIERRE.

Avec nous, en ce cas,
Agis donc de la même sorte,
Et franch'ment dis-nous, à ton tour,
Quel est l'objet de ton amour ?

ANDRÉ, *à part.*

Aie ! aie ! j'veux que l'diable m'emporte,
Si je connais... l'objet de mon amour.
(HÉSITANT.) Eh bien... la beauté qui m'enchaîne...
C'est...

PIERRE ET THÉRÈSE.

C'est ?

ANDRÉ.

C'est la petite Madeleine...
(A PART.) Ce nom là m'est v'nu par hasard,
P'têt' qu' l'amour viendra plus tard.

Reprise de l'Ensemble.

PIERRE, THÉRÈSE.

Ah ! quels heureux instans ! etc.

ANDRÉ.

Ah ! comme ils sont dedans, etc.

PIERRE.

Dis donc, frère, et Madeleine t'aime-t-elle ?

ANDRÉ.

Elle m'adore, rien que çà.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, MADELEINE.

MADELEINE, *accourant.*

Monsieur Pierre, monsieur Pierre.

ANDRÉ, *à part.*

Oh! là, là!... la v'là... et moi qui ne l'ai pas prévenu... quelle faute... si je pouvais lui faire l'aveu de son inclination pour moi... (*il s'approche de Madeleine.*)

PIERRE, *prenant la main de Madeleine.*

Puisque te v'là, Madeleine, il faut que tu parles, que tu nous dises.

ANDRÉ.

Non, non... ne parle pas, Madeleine, çà te ferait mal.

PIERRE.

Du tout... du tout... comment, Madeleine, tu nous cachais que tu avais une passion dans le cœur.

MADELEINE.

Une passion!

ANDRÉ, *à part.*

Dieux... v'là le mot lâché... qu'est-ce qu'elle va dire... Je suis comme le poisson dans la friture.

MADELEINE.

Oh!... attendez donc, je sais ce que vous voulez dire... Eh bien, oui, j'ai une inclination.

ANDRÉ, *à part, s'éventant avec son mouchoir.*

Ah! elle m'a compris... je respire.

MADELEINE.

Mais une petite... toute petite... Guillaume Labriche...

ANDRÉ.

Guillaume Labriche!

PIERRE et THÉRÈSE.

Comment!

ANDRÉ.

Laissez donc, laissez donc... elle ne s'y connaît pas... je vous dis que c'est moi qu'elle aime.

MADELEINE.

Vous croyez!

ANDRÉ.

Certainement... ne m'as-tu pas donné des gages d'amour... tu sais bien ce coup de poing... l'autre jour en folâtrant.

MADELEINE.

Ah! oui, oui... comme tantôt... comme l'autrefois.

ANDRÉ.

Comme toujours... tu vois donc ben que t'es folle de moi... d'ailleurs, la preuve que tu m'aimes, c'est que je t'épouse.

MADELEINE.

Vous m'épousez?... ah! qu' c'est bête de dire des choses comme çà. Çà fait des fausses joies... moi d'abord, j'ai dit que j'aimais Guillaume Labriche, parce que... ce n'était pas vrai. D'abord, Guillaume Labriche, il est bête comme tout; au lieu que vous, vous avez de l'esprit.

ANDRÉ.

Là, vous l'entendez: ce n'est pas moi qui lui fais dire... elle ne s'en cache pas.

PIERRE, *souriant.*

Ah! frère, frère...

ANDRÉ.

Eh ben quoi, frère... je te dis qu'elle m'aime... Tiens, avec mon aimabilité, çà serait bien le diable si elle ne m'adorait pas.

PIERRE.

Ainsi, frère, tu ne me trompes pas... Tu seras heureux...

ANDRÉ, *mettant la main de Thérèse dans celle de Pierre.*

Oui, autant que toi.

THÉRÈSE.

Autant que moi.

ANDRÉ.

Autant que Madeleine... Frère, nous devions nous aimer comme deux, eh bien! nous nous aimerons comme quatre.

SCÈNE X.

LES MÊMES, UN NOTAIRE, OUVRIERS, POLETAIS, POLETAISES.

MORCEAU FINAL DE J. DOCHE.

PIERRE.

Allons, accourez, mes amis,
Aujourd'hui, plus d'ouvrage!

CHOEUR.

Accourons tous, mes amis,
Aujourd'hui, plus d'ouvrage!

ANDRÉ.

Par les liens du mariage,
Tous quatr' nous allons être unis.

(*le notaire entre.*)



Justement v'là Monsieur l'notaire,
Qu'j'avais fait venir pour une affaire.

(*bas au notaire.*

Il n's'agit plus d'mon testament,
Mais d'mon mariage seulement.

PIERRE, *au notaire.*

Du contrat faites les apprêts,
Et puis nous signerons après.

(*Tous quatre se donnent la main et s'avancent vers le public.*)

AIR : *de Notre-Dame du Mont-Carmel.*

PIERRE.

Grâce au dévoûment d'un bon frère,
Je vais être heureux pour toujours.

ANDRÉ.

Nous somm's nés pour aimer et plaire,
J'tons-nous dans les bras des amours!

THÉRÈSE, *au public.*

Dès c'soir nous entrons en ménage,
A rester chacun est convié.

PIERRE.

Pour voir si l'bonheur du mariage
Vaut les plaisirs de l'amitié.

Reprise générale du refrain.

(*Tous quatre s'approchent du notaire; Thérèse signe la première. La toile tombe sur ce tableau.*)

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

LES POLETAIS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX PARTIES.

DEUXIÈME PARTIE :

QUINZE JOURS APRÈS LA NOCE.

Le Théâtre représente l'intérieur d'une habitation ouverte dans le fond ; sur le rivage on aperçoit en dehors un parapet à hauteur d'appui ; deux portes latérales. A gauche, sont suspendus des filets et une machine de sauvetage ; à droite des instrumens de charpenterie ; une table et des chaises meublent la scène ; une porte au fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

PIERRE, ANDRÉ, THÉRÈSE, MADELEINE.

(*Au lever du rideau, Thérèse coud ; André raccommode ses filets ; Pierre trace un plan sur la petite table ; et Madeleine secoue un panier de salade.*)

ANDRÉ et PIERRE.

AIR : *Ronde du Vétéran.*

Faut mieux être en ménage
Qu'd'êtr' garçons;
Les chagrins qu'on partage

Sont moins longs ;
Et quand vient la cohorte
Des ennuis,
On la met à la porte
Du logis.

TOUS QUATRE ENSEMBLE.

Tra la la la, etc.

ANDRÉ, *à Madeleine.*

Eh! femme, fais donc attention ; ton panier fuit... tu ressembles à une brise de mer... tu vous envoies de l'eau à la figure.

PIERRE.

Oui, mais avec une petite mère comme çà... il n'y a pas de tempête à craindre.

MADELEINE, *quittant son panier, et venant s'appuyer sur l'épaule d'André.*

On ne sait pas... voyez-vous moi... je ne suis pas trop rageuse... mais queuqu'fois je n'ai pas l'air... et pourtant je suis houleuse... je moutonne...

THÉRÈSE.

Heureusement qu'avec vous, Madeleine, un mari ne peut guère se fâcher.

ANDRÉ.

Oh çà, c'est ben vrai... Dites donc, les autres, je pense à une chose... les voisins doivent-ils être mortifiés en voyant notre accord mutuel... eux qui jacassèrent tant le jour où nous fîmes noce et festin, sur la grande place du Polet, à l'auberge du Chat qui pêche.

MADELEINE.

Au fait... à les entendre, nous étions des ci, des çà ; des l'un, des l'autre.

PIERRE.

Oui... ils soutenaient aussi que l'amitié des frères Baudry ne pourrait pas résister à ce double mariage-là... eh bien, morbleu ils se sont trompés... car pour les faire enrager... il se trouve que nous sommes plus unis, plus heureux que jamais.

THÉRÈSE.

Dam! qui pourrait donc nous empêcher d'être heureux, puisque Madeleine aime son mari autant que j'aime le mien.

PIERRE, *se levant.*

Eh ! sans doute, rien n'est changé.

AIR : *Vaudeville des Scythes.*

Quand pour jamais le destin nous rassemble,
Tout ici bas devra combler nos vœux;
Je t'aimais seul... nous t'aimerons ensemble.
Ta femme aussi nous aimera tous deux, (BIS.)
Et quant à toi, je sais qu'au fond de l'âme,
Excepté moi, jadis tu n'aimais rien,
D'ton amitié donne une part à ma femme,
Car j'veux qu'elle ait la moitié d'tout mon bien.

THÉRÈSE.

Oui, mais nous oublions que c'est aujourd'hui que nous devons faire nos visites de noce... il y a déjà quinze jours que nous sommes mariés, et nous n'avons encore vu personne.

PIERRE.

Quand on est heureux chez soi...

ANDRÉ.

On y reste le plus possible.

MADELEINE.

C'est juste... mais comme v'là quinze jours de passés.... nous n'avons pas de temps à perdre... Ah! à propos, dites donc, ma belle-sœur, comment que tu t'habilleras à ce matin?

THÉRÈSE.

Moi... oh mon dieu, très-simplement... je ne ferai pas de toilette... pour des voisins...

MADELEINE.

Ah! bah, au fait de la simplicité... not' toilette des dimanches j'aime mieux çà... (*à part.*) D'autant plus que je n'en ai pas d'autres.

THÉRÈSE.

D' la simplicité, comme tu voudras; allons, viens nous habiller.

TOUS.

AIR : *Du Vétéran.*

En mettant, s'lon l'usage,
D'beaux habits,
Nous aurons, je le gage,
Queuqu's ennuis;

PIERRE.

Mais après, sans toilette,
Nous r'viendrons,
Et dans not' maisonnette
Nous r'chantr'ons,
Tra la la la, la la la, etc.

TOUS.

Tra la la la, la la, etc.

(*Madeleine sort par la gauche, Thérèse par la droite.*)

SCÈNE II.

PIERRE, ANDRÉ.

ANDRÉ.

Elle est un peu faraude, Thérèse... elle pense toujours à sa toilette.

PIERRE.

Dam', frère, c'est de son âge... moi je ne la gêne pas là-dessus.

ANDRÉ.

Au fait t'as raison... t'as le moyen.

PIERRE.

Eh puis c'est une si bonne femme.

ANDRÉ.

Oui, oui, c'est une bonne petite pâte de femme... qu'a ben des qualités... pas précisément les mêmes qu'avant le mariage, mais d'autres.

PIERRE.

Et puis... de l'ordre... de l'économie... enfin une bonne ménagère...

ANDRÉ.

Le fait est qu'elle est assez parcimonieuse... alle fait de l'effet quand elle passe toute pimpante dans les rues de la ville de Dieppe... qu'ens que dit celui-ci... v'là ma'me Baudry l'aînée... comme elle se tient droite... c'est un beau port de femme... c'est vrai que répond c't autre... alle est faite comme l'amour... alle est tournée au moule, quoi!... et c'est flatteur pour moi, qu'est son beau-frère... et qui la tutaye.

PIERRE.

Ah ! çà, mais dis donc..., tu ne me parles que de Thérèse... et Madeleine donc... il m' semble qu'all' en vaut ben une autre.

ANDRÉ.

Mon épouse! un' autre... deux autres!... quatre autres, plutôt... dis donc, frère, pour une femme que j'ai eu d'occasion... c'est avoir la main heureuse.

PIERRE.

Tiens, frère, nous avons là deux trésors.

ANDRÉ.

Oui, et décidément il n'y a de félicité pure que dans l'hymen et les amours.

PIERRE.

Quel bonheur d'avoir des enfans.

ANDRÉ.

Oui, des enfans dont on est le père.

PIERRE.

Il me semble déjà les voir... une ribambelle de petits marmouzets pas plus haut que çà... se levant sur la pointe des pieds pour regarder ce qui se passe sur la table... de gros petits joufflus tout barbouillés de confitures.

ANDRÉ.

Ah! oui, j'adore çà... embrasser un enfant barbouillé de confitures... j' voudrais être plus vieux de dix ans.

PIERRE.

Eh ben! sois tranquille.

AIR : *de J. Doche.*

Çà viendra. (TER.)
Dieu ! qu'not' petit' famille
Sera donc gentille !
Çà viendra. (TER.)
P't'êtr' que ce bonheur-là
Nous attend déjà.

Dans queuqu'temps j'te réponds,
D'deux ou trois poupons
Bien frais et bien ronds.
Ces petits lurons
Porteront nos noms.
Ils nous souriront,
Même nous étourdiront.

De not' postérité
J'suis déjà flatté,
Frère en vérité.
J'avons d'la gaîté,
J'avons d'la santé,
Nos femm's d'la beauté,
Et p't'êtr' qu'un jour de c't'été
(*Faisant de l'œil une indication significative.*)
Çà viendra , etc. etc. (BIS.)

Tous deux nous s'rons papas,
Nous donnant le bras,
Nous dirons tout bas,
Les vois-tu là-bas
Jouant aux soldats,
Et marquant le pas,
Comme ils marchent aux combats?
En avant! halte! front!
Le jeun' bataillon,
Armé d'un bâton,
N'port' sur son menton
Qu'moustache en charbon;
Mais un jour, tout d'bon,
A la fumée du canon....
(*Passant le doigt sur sa lèvre.*)
Çà viendra, etc. etc.

Quand ils s'ront grands garçons,
Nous s'rons d'vieux barbons.
Auprès d'nos tisons,
D'nos ci-devant tendrons,
Nous nous chaufferons,
Et nous dormirons,
Ou bien nous radoterons.
Mais pendant ce temps-là,
A not' fils déjà,
L'Amour parlera,
Un' femm' lui plaira,
Il se mariera,
Puis... et cætera...
Et nous voilà
Grand papa.

(*Parlé.*) Nous vois-tu là tous les deux.. (*Il imite la démarche et la toux d'un vieillard.* Eh! eh! eh!... Oh là là, ma goutte... Ah! dame, frère, avec le temps,

Çà viendra, etc. etc. (TER.)
(*Ils répètent tous deux le refrain.*)

ANDRÉ.

C'est ben gentil, mais j'ai un système moi... en fait de

ménage, je suis pour le gouvernement absolu... C'est pas pour moi que je dis çà, c'est plutôt pour toi... car chez moi, vois-tu, jamais la bourgeoise ne sera le bourgeois.

SCÈNE III.

LES MÊMES, MADELEINE.

MADELEINE.

Me v'là prête, moi... me v'là (*à André.*) Comment t'es encore là toi... va donc vîte t'habiller... tu me fais honte avec ton costume d'à tous les jours...

ANDRÉ.

Hein, frère... est-elle gentille...

MADELEINE.

J'suis sûre... que t'as pas seulement monté à la vigie pour ce vaisseau qu'on apperçoit en mer depuis ce matin...

PIERRE.

Ah! ah! on a signalé un vaisseau.

ANDRÉ.

Oui... mais il est à douze milles d'ici au moins, et nous avons ben le l'temps d'faire nos visites.

MADELEINE.

En ce cas, va tout de suite te faire beau... çà n'te fera pas de mal...

ANDRÉ.

Hein! tu trouves?... c'pendant Pierre avait encore queuque chose à me dire.

MADELEINE.

Eh! bien, vous vous le direz après; allons dépêche-toi, je le veux...

ANDRÉ.

C'est juste, j'y vas, Madelinette: est-elle éveillée à c'matin... j'aime les femmes vifs moi... je suis fou des femmes vifs!... allons, frère, va faire dépêcher Thérèse...

MADELEINE.

Justement v'là le temps qui se gâte... nous pourrions bien avoir de la pluie.

PIERRE.

On y va... monsieur le bourgeois.

AIR : *Je saurai bien te faire marcher droit.*

Sans murmurer, rendons nous à ses vœux,
Allons là haut nous préparer bien vîte,
A nous hâter tout ici nous invite,
Puisque ta femme vient de dire: je le veux.

ANDRÉ.

N'y a pas moyen de résister vraiment
A ces manièr's, à c' langage...

PIERRE, *à part, à André.*

T'avais raison de me dire à l'instant
Qu't'étais l'maîtr' dans ton ménage.

ANDRÉ. (*parlé.*)

Tiens, je crois bien que j'suis l'maître?

MADELEINE.

Allons, m'as-tu entendu?

ANDRÉ.

On y va, on y va.

ENSEMBLE.

Sans murmurer { rendez vous / rendons nous } à { ses / mes } vœux.
{ Allez / Allons } là haut { vous / nous } préparer bien vîte,
A { vous / nous } hâter ici tout { vous / nous } invite,
Puisque { ta / ma } femm' vient de dir' : je le veux.

(*Pierre sort à droite, André à gauche.*)

SCÈNE IV.

MADELEINE, *seule.*

C'est-il longis, les hommes... on dit que les femmes sont bavardes... c'est possible... mais au moins elles vont si vîte, qu'c'est fini tout d' suite, au lieu que les hommes, ils resteraient trois heures à s'dire trois mots. (*Examinant sa toilette.*) J'espère que j'n'ai pas lambiné, moi, et cependant me v'là joliment r'quinquée comme çà... l'fait est que j'n'ai pas voulu en prévenir Thérèse, mais j'ai mis quelque chose

de plus que dimanche... mon tablier gorge de pigeon... elle va être un peu vexée, un peu jalouse...... çà, je m'y attends ben; .... Parce que Thérèse, c'est une bonne fille, mais depuis son mariage alle est un peu changée... c'est-à-dire, non... pas changée... seulement, le caractère qu'elle avait en dedans... elle l'a en dehors... nous autres femmes, nous connaissons çà... tant qu'on est jeune fille on est toujours un peu hypocrites... c'est des frimes de demoiselles... mais une fois mariée on s'ratrappe...

SCÈNE V.

MADELEINE, THÉRÈSE.

THÉRÈSE, *elle entre mise en paysanne Cauchoise, très-élégante.*

Tiens, te v'là déjà prête, Madeleine; tu n'as pas été long-temps, ni moi non plus, comme tu vois.

MADELEINE, *à part.*

J' n'ose pas me retourner, d' peur d' lui faire remarquer mon beau tablier gorge de pigeon; au bout du compte, on met ce qu'on a.

THÉRÈSE.

Et nos maris, sais-tu s'ils seront bientôt prêts?

MADELEINE.

Oui... oui... (*apercevant la toilette de Thérèse.*) Ah! mon dieu, queu toilette, queu luxe...

THÉRÈSE.

Eh ben; qu'est-ce que t'as donc, Madeleine?... pourquoi me regardes-tu comme çà d'un air étonné?

MADELEINE.

J'ai... j'ai c' n'est pas çà dont nous étions convenues; nous avions dit : notre toilette de dimanche dernier.

THÉRÈSE.

Que veux-tu, ma robe d'indienne n'était pas repassée.

MADELEINE.

Fallait donc me le dire alors... mais vot' bonnet ne l'était pas non plus, à c' qu'il paraît.

THÉRÈSE.

Est-ce que tu trouves que celui-là me va mal?

MADELEINE.

Mais il ne vous va pas déjà tant si bien, si bien.

THÉRÈSE.

Comment, Madeleine, tu te fâches?

MADELEINE.

Non... c'est seulement un conseil d'amie que je vous donne... prenez garde de trop relever la tête... vous allez toucher au plafond.

THÉRÈSE.

Qu'il m'aille ou qu'il ne m'aille pas, qu'est-ce que çà fait... je suis de Caux, j' peux ben me mettre à la mode de mon pays... d'ailleurs çà me va toujours aussi bien qu'un petit bonnet à la paysanne.

MADELEINE.

Paysanne, qu'est-ce que çà veut dire çà... c'est une personnalité... paysanne vous-même, entendez-vous... d'ailleurs la simplicité c'est toujours plus distingué... et çà vaut mieux que toutes vos fanfreluches...

THÉRÈSE.

Puisque vous aimez tant la simplicité, pourquoi qu' vous n'avez pas gardé vos sabots? ils vous vont bien... quoiqu'un peu justes...

MADELEINE.

Un peu justes... çà n'empêche pas que vous ne pourriez peut-être pas les mettre... qu'ens c'te Madame... je vous dis... il lui faut des dorures.

THÉRÈSE.

C' n'est pas ma faute si mon mari est plus riche que le vôtre, il pouvait choisir.

MADELEINE.

On se trompe tous les jours... certainement, le pauvr' cher homme pouvait trouver mieux... il s'est trompé, il n'en est que plus à plaindre.

THÉRÈSE.

Vous êtes une pas grand' chose.

MADELEINE.

Et vous une... une... une rien du tout.

THÉRÈSE.

Dites donc, malhonnête... mais je dois vous excuser, parce que je sais que c' n'est pas de votre faute... çà tient à la mauvaise éducation que vous avez reçue.

MADELEINE.

Vous êtes une bête.

THÉRÈSE.

Et vous une insolente...

MADELEINE.

Eh bien! j'aime mieux être insolente que bête; ça dure moins long-temps.

THÉRÈSE.

Du reste, vous n'êtes pas mal mise, pour la femme d'un pilote-côtier; on ne peut rien demander de plus.

MADELEINE, *en colère.*

Voulez-vous ben vous taire... parce que... vous allez voir....

ENSEMBLE.

AIR :

Ah! c'est par trop fort,
Quelle insolence!
Quelle arrogance!
Ah! c'est par trop fort,
Gar' si vous r'commencez encor.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, PIERRE ET ANDRÉ.

PIERRE.

Que s'passe-t-il ici?
D'où peut venir cette querelle?
Ensemble aujourd'hui
Pourquoi vous disputer ainsi?

ANDRÉ.

Ma femme est-ce toi?

THÉRÈSE.

Oui.

MADELEINE.

Non.

THÉRÈSE.

Si
Je soutiens que c'est elle,
C'est c'te péronelle!

MADELEINE.

Madame, vous en avez menti.

ENSEMBLE.

Ah! c'est par trop fort,
Quelle insolence!
Quelle arrogance!
Ah! c'est par trop fort,
Gar' si vous r'commencez encor.

ANDRÉ.

Voyons, femmes, la paix... de quoi çà a-t-il l'air de se disputer comme des gens du peuple.

PIERRE.

D'ailleurs, pour quelles raisons se fâcher comme çà entre sœurs.

THÉRÈSE.

Pourquoi Madame se scandalise-t-elle à cause de mon bonnet.

MADELEINE.

Moi, ah mon dieu, vous pouvez bien en mettre deux l'un sur l'autre, si çà vous fait plaisir... je n'en serai pas jalouse, allez... mais au moins ne soyez pas impertinente.

THÉRÈSE.

Parbleu, il faut bien parler votre langage.

ANDRÉ.

Mesdames Baudry, du calme; au nom du ciel, du calme... qu'est-ce que c'est donc que çà?

PIERRE.

Comment, c'était là le sujet de la querelle... (*bas à Madeleine, la prenant à part.*) Allons, Madeleine, ne te fâche pas, je te donnerai de quoi avoir d'aussi beaux atours que Thérèse.

THÉRÈSE, *le prenant par le bras, et le ramenant près d'elle.*

Qu'est-ce que tu dis à cette femme, je ne veux pas que tu lui parles.

ANDRÉ.

Cette femme... dites donc, belle-sœur... ma femme n'est pas... une femme... entendez-vous... ou plutôt, c'est une femme... mais enfin, suffit, je m'entends.

THÉRÈSE.

Pourquoi dit-elle que je te rends malheureux ; et que tu es à plaindre.

PIERRE.

A plaindre ; oh ! ben au contraire.

MADELEINE.

Elle rabaisse mon homme, elle lui reproche son état.

THÉRÈSE.

C'est un mauvais cœur qui cherche à nous faire faire mauvais ménage.

MADELEINE.

Je ne me sens pas de colère, aussi elle va me le payer.

(*Les deux femmes font un mouvement pour se frapper ; Pierre et André s'efforcent de les arrêter.*)

PIERRE.

Thérèse....

ANDRÉ.

Madame Baudry la jeune, au nom de l'autorité que j'ai sur vous....

MADELEINE.

Laisse-moi tranquille, faut que je me satisfasse. Tiens, v'lan...

(*Elle veut donner un soufflet à Thérèse, et attrappe André.*)

ANDRÉ.

Hoie... c'est moi qui l'ai reçu.

AIR : *Nos maris en Palestine.*

Je suis victime, je pense,
D'un quiproquo bien fatal.

MADELEINE.

C'était par inadvertance.

ANDRÉ.

J'aime à l'croir' ; mais c'est égal,
Çà n'en fait pas moins de mal.

MADELEINE.

J'voulais m'venger à mon aise,
Sur Thérèse qu'avait tort,
J'croyais qu' c'était ell'...

ANDRÉ.

D'accord ;
Mais quand c'eût été Thérèse,
N'fallait pas frapper si fort.

PIERRE.

Thérèse... retire-toi...

THÉRESE.

Mais nos visites...

MADELEINE.

J'veux pas sortir comme çà, moi, j'n'ai pas fini ma toilette...

PIERRE.

Eh bien! nous ne sortirons pas... aussi bien voilà la pluie... allons, rentrez... je le veux... je le désire.

(*Thérèse rentre.*)

ANDRÉ, *offrant la main à Madeleine.*

Et vous, madame Baudry la jeune... donnez-moi cette main coupable... rentrez, et à l'avenir ne commettez plus d'aussi funestes erreurs. (*Madeleine rentre.*)

SCÈNE VII.

PIERRE, ANDRÉ.

ANDRÉ.

Ah!... les v'la rentrées... ce n'est pas sans peine toujours... (*à Pierre.*) Frère, c'est ta femme qu'à tort.

PIERRE.

Tort... tort... c'est une question, çà... d'abord, ma femme est plus douce que la tienne.

ANDRÉ.

C'est-à-dire, elle a les mains plus douces... mais dans tous les cas, son caractère n'est pas comme ses mains.

PIERRE.

Hum... Madeleine est un peu vive...

ANDRÉ.

Ma femme est vif, c'est vrai... mais Thérèse... all' est un peu hypocrite.

PIERRE.

André, André... ne sois pas injuste, ne dis pas de mal de ma femme devant moi, je t'en prie.

ANDRÉ.

Eh! ben, oui, pour toi je me tairai, mais çà n'empêche pas que c'est une mijaurée, une madame comme i' faut... Tranchons le mot, une bégueule, et n'en parlons plus.

PIERRE.

Tu feras aussi bien, parce que je sais ce que c'est... c'est ta femme qui te fourre toutes ces idées-là dans la tête.

ANDRÉ.

Du tout, ce n'est que l'amour-propre humilié qui me fait dire çà... et si Thérèse n'avait pas eu l'air de faire fi de notre honnête médiocrité...

PIERRE.

Ce n'est pas vrai...

ANDRÉ.

Je te dis que si...

PIERRE.

Eh! ben, quand elle aurait dit que je suis le plus riche... ne v'là-t-il pas un grand mal... tant mieux pour elle et pour vous aussi.

ANDRÉ.

Pour nous aussi... c'est à dire que tu me reproches ce que t'as fait pour moi... tiens, tu ne vaux pas mieux qu'elle; et ma femme....

PIERRE.

Morbleu... ta femme.

ANDRÉ.

Ma femme est mon épouse... et je dois la défendre.

PIERRE.

Tu n'es qu'un entêté.

ANDRÉ.

Tu n'es qu'un vaniteux.

PIERRE.

Un ingrat.

ANDRÉ.

Un ingrat! un ingrat! l'ai-je bien entendu? C'est la première, mais ce sera la dernière fois qu'une telle expression

frappera les oreilles de ton frère... dorénavant, tu garderas tout ton argent pour toi, et pour ta madame comme il faut.

PIERRE.

Eh! bien, je ferai ce qui me plaira.

ANDRÉ.

Au fait, je n'ai pas besoin de toi. Dieu merci, je ne suis pas encore tombé dans la misère... Je suis propriétaire, la moitié de c'te maison est à moi... je suis ici chez moi... jusques-là (*il fait une raie par terre avec de la craie.*), c'est le milieu, c'est mon côté... reste chez toi.

PIERRE.

J'y suis chez moi... (*il prend une chaise et va s'asseoir à droite.*)

ANDRÉ, *s'asseyant à gauche.*

Je ferai faire une cloison... non, un gros mur; j'aime mieux cela... je ferai percer une porte... là.

PIERRE, *étouffant quelques soupirs.*

Se conduire ainsi... parler comme çà à un frère... c'est pas qu'au fond çà me soit ben égal... je m'en moque... je n'irai pas te chercher, va, je me passerai de toi, de ton amitié...

ANDRÉ.

Qu'est-ce que tu dis?

PIERRE.

Je ne te parle pas... Heureusement qu'il y a ici un autre cœur sur lequel je puis compter... dans celui-là, il n'y aura ni caprice, ni egoïsme, et je suis bien bon de m'affliger ainsi.

ANDRÉ.

Et moi donc... est-ce que j'en ai sujet... ma foi, non.

PIERRE.

Ce n'est pas çà qui m'empêchera d'être heureux.

ANDRÉ.

Et moi de chanter... Tiens, j'aime les chansons... moi je suis fou des chansons... trala la la, je suis gai... je suis très-gai... (*chantant.*) tra la la... (*Il s'essuie les yeux et se remet à travailler à ses filets. Pierre s'assied, s'appuie le coude sur la table, avec un air d'humeur. A la fin de cette scène, le temps s'est obscurci, et l'on commence à entendre le bruit du vent et de la pluie.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, UN MATELOT.

LE MATELOT, *entrant, et secouant son chapeau.*
Dieux ! queu vent, queu mauvais temps qu'il fait... Ah ! vous v'là, monsieur André Baudry...

ANDRÉ.
Tiens, c'est toi, Guillaume Labriche.

LE MATELOT.
Je v'nais vous dire que le temps est tout à coup devenu si gros, et la mer si houleuse, qu'on a des craintes pour ce bâtiment qu'on apperçoit en rade depuis quelques heures.

ANDRÉ.
Ah ! ah ! ce trois mâts qui arrivait de l'ouest.

LE MATELOT.
Oui ; il y a quelques dangers pour le faire entrer dans le port, car la vague est énorme, et on redoute les écueils... Comme vous êtes le Sans-Peur des pilotes de la côte, on a pensé à vous, et je suis accouru pour vous avertir.

ANDRÉ, *se levant.*
Merci... j'y vas... Tu dis qu'il y a du danger, tant mieux... aujourd'hui moins que jamais, ce n'est pas ça qui me fera reculer... (*Il a décroché un rouleau de cordes qu'il met sur son épaule : il charge le matelot d'autres instrumens de sauvetage.*) Allons, viens, suis-moi. (*Il jette un regard sur Pierre. Celui-ci le regarde en même temps : ils détournent vivement les yeux tous les deux. André sort avec le matelot.*)

SCÈNE IX.

PIERRE, *seul.*

(*On entend redoubler, pendant cette scène, le bruit des vents et de l'orage : l'obscurité devient aussi plus grande.*)

Eh ! bien, il est parti... Morbleu, comptez donc sur le

cœur d'un frère... celui-là que j'ai tant aimé. (*L'orchestre joue en sourdine l'air du Muletier.*) Mais comme le temps devient obscur... quel orage! (*un éclair brille sur le théâtre.*) Un éclair!....

VOIX DES MATELOTS, *hêlant dans le lointain.*

Oh! eh, oh! eh... au cable.

PIERRE.

Quel est ce bruit, d'où viennent ces cris? Je sens un frisson... (*la musique qui a cessé un moment, recomence. Allant au fond du théâtre.*) Grands Dieux, comme les vagues se brisent avec force, sur le rivage! une barque lutte contre les flots... c'est celle de mon frère..... le malheureux!... Ah! le danger est affreux. André, André... mon frère....

AIR : *Il me faudra quitter l'empire.*

A c'te place où j' cachais mes larmes,
Sans me rien dire il m'a laissé;
Il n'a pas d'viné mes alarmes,
Vers sa barque il s'est élancé,
Et je ne l'ai pas même embrassé!
Le tourment qu'j'éprouve est extrême,
Que n'suis-je là bas... qu'n'est-il ici!
Pour ma vie il craindrait aussi;
Alors il saurait, par lui-même,
Toute l'amitié que j'ai pour lui.

(*Il est dans la plus grande agitation.*)

SCÈNE X.

PIERRE, THÉRÈSE.

THÉRÈSE.

Ah! mon ami, quelle tempête!... je n'en ai jamais vu une si forte... je quitte la terrasse, il y a en rade un vaisseau dans le plus grand péril; la jetée et le rivage sont couverts de monde... une barque est partie au-devant de ce bâtiment pour tâcher de le faire entrer dans le port. mais je crains bien que... écoûte... n'entends-tu pas le signal de détresse...

(*On entend plusieurs coups de canon en mer.*)

PIERRE, *la repoussant.*

Laisse-moi... laisse-moi...

THÉRÈSE.

Pierre, qu'as-tu donc?... quelle agitation...

PIERRE.

Mon frère!... mon André!...

THÉRÈSE.

Vous vous êtes querellés... j'ai bien entendu... mais il avait tort.

PIERRE.

Non... c'est toi... c'est moi... qui avons eu tort... ah! Thérèse!... Thérèse!... pourquoi as-tu cherché à humilier mon frère...

THÉRÈSE.

Tu m'effraies... au nom du ciel, réponds-moi... c'est Thérèse... c'est ta femme qui t'en conjure.

PIERRE, *à part, se détournant.*

Grand Dieu!... si je ne devais plus le revoir... je ne lui survivrais pas!... (*Il tombe accablé.*)

(*Ici l'orchestre reprend l'air du Muletier en sourdine, tandis qu'on aperçoit dans le fond du théâtre une chaîne de matelots qui tirent un cable en faisant entendre leur cri accoutumé.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, MADELEINE.

MADELEINE.

Eh! ben... qu'est-ce qui se passe donc... où est mon André?... où est mon homme?...

PIERRE.

Il est... là-bas... près du vaisseau.

THÉRÈSE.

Près du vaisseau... et tu l'as laissé partir...

MADELEINE.

Partir...

PIERRE.

Oui, mais il est peut-être encore temps de le sauver... et dussè-je sacrifier tout ce que je possède... je cours...

(*Tous font un mouvement pour sortir, on entend des cris prolongés dans la coulisse; la musique cesse; et André arrive escorté d'une troupe de matelots.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, ANDRÉ, MATELOTS.

(*André tient sous son bras un sac d'argent*

CHOEUR.

AIR : *du Calife.*

Au roi des matelots,
Amis, rendons hommage;
Il sauva l'équipage
De la fureur des flots.

MADELEINE.

C'est lui... enfin, te v'là mon André... te v'là tout entier... (*elle l'embrasse.*) moi qui croyais n'plus te revoir... que c'est bête de faire des peurs comme çà.

ANDRÉ.

J'étais tranquille, j'avais fait mon testament. Embrasse-moi encore, ma femme... (*aux matelots.*) Quant à vous mes amis... (*tirant quelques pièces d'argent de son sac.*) prenez, voilà pour vous... oh! prenez, prenez... je ne dirai pas pour çà que vous êtes des ingrats... je ne reproche jamais le bien que je fais, moi.

(*Pierre qui avait fait un mouvement pour se rapprocher de lui s'éloigne, ainsi que Thérèse.*

MADELEINE.

Comment, t'as de l'argent, André?

ANDRÉ.

Oui, que j'en ai, oui, que je suis riche aussi, moi... mais je n'en suis pas plus fier. (*Il se rengorge.*)

THÉRÈSE, *à Pierre, à demi-voix.*

Ne fais pas attention à ce qu'il dit.

ANDRÉ.

Toi, Labriche, n'oublie pas ma commission; et vous, braves Poletais, allez sécher vos z'hardes et humecter vos gosiers. (*Les matelots sortent en reprenant le chœur.*)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, *excepté* LES MATELOTS.

MADELEINE.

Comment, c'est le capitaine du vaisseau qui t'a donné tout c't'argent là?

ANDRÉ.

Oui, le propriétaire du navire, en reconnaissance de ce que j'ai fait pour lui... tiens, ma femme, prends mon argent, débarrasse-moi de mes fonds.

PIERRE.

Ses fonds... V'là déjà l'embarras des richesses.

MADELEINE, *pesant le sac.*

Dieu! qu'il doit y avoir de la fortune là dedans... il y a au moins, au moins... ah! oui, il y a bien çà.

ANDRÉ, *s'avançant du côté de Thérèse et regardant son frère.*

Il y a mille francs, y'a c'quil y a.

PIERRE.

Tant mieux, çà me fait plaisir.

THÉRÈSE.

Et à moi aussi... Si j'ai un regret, c'est qu'on ne vous ait pas donné davantage.

ANDRÉ.

Cà sera assez pour t'avoir de belles robes, de grands bonnets... grands, grands, à perte de vue...

PIERRE.

André, crois-moi, ménage ton argent, t'aura bientôt vu le fond du sac.

ANDRÉ.

Je ne demande de conseils à qui que ce fût... dès aujourd'hui je saurai prendre un parti décisif... Il faut nous séparer.

PIERRE.

Nous séparer?

ANDRÉ.

Oui... j'irai louer un appartement sur la grande place... au premier, sur le devant, cent vingt francs par an... avec un balcon.

PIERRE.

Nous séparer!... Eh! bien, soit... mais tu te rappeleras que c'est toi qui le premier a prononcé ce mot-là.

ANDRÉ.

Monsieur Galifet, le notaire, qui nous a fait signer notre acte de mariage, nous fera signer aussi notre acte de séparation. Je l'ai fait prévenir, c'est Guillaume Labriche qui m'a rendu ce service-là.

PIERRE.

Ah! il paraît que tu avais pris tes précautions d'avance.

ANDRÉ.

Eh! bien, oui.... justement, v'là monsieur Galifet... (*allant le chercher par la main.*) Approchez, monsieur Galifet.

PIERRE.

Le v'là, tant mieux... (*au notaire.*) Mettez-vous là.

ANDRÉ.

Non, ici, chez moi... ou bien au milieu, sur la frontière, c'est plus juste. (*On pose la table, et le notaire s'assied au milieu.*)

PIERRE, *au notaire.*

Cette maison est à nous deux.

ANDRÉ.

Eh! bien, il faut la vendre aux criées.

PIERRE.

Comment, la maison de notre père passerait entre les mains d'un étranger... Je te croyais un fou, un entêté... mais je ne te savais pas un mauvais cœur.

ANDRÉ.

Un mauvais cœur... monsieur Galifet, remettez-moi ce papier que je vous avais fait demander... je veux le déchirer... mais non, (*à Pierre.*) avant tu en connaîtras le contenu... Tiens... (*Il le lui donne.*) lisez...

PIERRE.

Qu'est-ce que c'est que ce papier-là?

ANDRÉ.

C'est mon testament que j'avais fait quelques jours après mon mariage... Écoutez, mesdamesBaudry, et vous aussi, officier public.... vous verrez ce que je voulais faire pour l'ingrat qui me traite de mauvais cœur... (*à Pierre.*) Lis, lis.

PIERRE, *lisant.*

« Cejourd'hui, etc, certain d'avoir le bonheur de mourir

« avant mon bon frère Pierre, je l'institue mon légataire « universel. 1° Je lègue à son amitié ma femme et mes en« fans, quand j'en aurai, pour en prendre soin pendant sa « vie, et leur laisser de quoi vivre après sa mort... Je connais « mon frère, il acceptera l'héritage. 2° Je lui lègue encore le « soin de doter mes filles, quand elle seront en âge d'être « mariées... Il leur servira de père, et elles n'auront rien per« du, car le cœur de mon frère vaut mieux que le mien. 3° et « enfin, je lui donne et lègue Neptune, mon chien de Terre« Neuve, ne pouvant lui laisser, après moi, un ami plus « fidèle... (*Moment de silence.*)

ANDRÉ.

C'est tout... donne-moi mon testament, que je le déchire...

(*Il le lui prend des mains.*)

PIERRE.

Ah!... tu peux le déchirer, mais tu ne m'empêcheras pas d'en accepter toutes les clauses. Maintenant séparons-nous... puisque tu le veux.

ANDRÉ.

Je m'en vas. (*Ils font quelques pas pour s'éloigner.*)

THÉRÈSE, *l'arrêtant.*

AIR : *De la Sentinelle.*

Pierre ne d'mand' qu'à vous ouvrir ses bras.

MADELEINE, *à Pierre.*

Vers votre frère, allons courez bien vîte.

ANDRÉ.

J'n'ai pas d'rancune, j'consens à faire un pas;
Mais je n'veux pas sortir de ma limite.

PIERRE.

Il n'y a donc plus entre nous désormais,
Qu'un seul moyen de terminer la guerre,
Qu'aucun ne revienn' le premier... mais,
Ensemb'e pour faire la paix,
Embrassons-nous sur la frontière.

(*Ils se serrent la main, et après un moment d'hésitation, ils se jettent dans les bras l'un de l'autre.*)

ANDRÉ, *attirant Pierre de son côté.*

Viens chez moi... (*au notaire.*) Demain, vous aurez vot' homard, je vous pêcherai votre consultation. (*à Pierre.*) Maintenant, frère, jurons tous deux.

PIERRE.

Non, plus de sermens, çà porte malheur, mais pour conserver la paix fraternelle, souvenons-nous bien qu'il ne faut jamais épouser les querelles de nos femmes.

ANDRÉ.

AIR : *De Notre-Dame du Mont-Carmel.* (Mazaniello.)

Le navire de l'hyménée,
J'saurai désormais le piloter,
Les écueils de la destinée,
Comme' çà j'saurai les éviter.

MADELEINE.

Maint'nant, entre nous plus d'orage

PIERRE.

Et faisons marcher de moitié.

ANDRÉ.

Et le bonheur du mariage,

THÉRÈSE.

Et les plaisirs de l'amitié.

TOUS.

Et le bonheur du mariage,
Et les plaisirs de l'amitié.

FIN.

PIÈCES NOUVELLES

QUI SE TROUVENT AUX MÊMES ADRESSES.

M. Ducroquis, vaudeville en 2 actes........................	2	»
Bisson, vaudeville en 2 actes..............................	2	»
La Prison de village, comédie en 1 acte..............	1	50
Le coup de pistolet, vaudeville en 1 acte............	1	50
La Princesse Aurélie, comédie en 5 actes et en vers...	4	»
L'Enfant et le vieux Garçon, vaudeville en 1 acte...	1	50
Le Caporal et le Paysan, vaudeville en 1 acte.......	1	50
La Muette de Portici, opéra en 5 actes..............	2	»
Les Éphémères, comédie en 3 actes, par M. Picard.	3	»
Le Château de M. le Baron, vaudeville en 2 actes....	2	»
Le Barbier châtelain, vaudeville en 3 actes.........	2	»
Les Enfans-Trouvés, vaudeville en 2 actes..........	2	»
Le Chasseur Noir, mélodrame en trois actes..........	1	50
La Reine de seize ans, vaudeville en 2 actes.........	2	»
La Muette de la forêt, mélodrame en 1 acte..........	1	50
Jean Pacot, ou *Cinq ans d'un conscrit*, vaud. en 5 act.	2	»
Chacun de son côté, comédie en trois actes..........	3	50
Les Dix Francs de Jeannette, vaudeville en 1 acte....	1	50
Le Pauvre Arondel, vaudeville en 2 actes............	1	50
Jérôme, vaudeville en 3 actes.......................	2	»
Masaniello, drame lyrique en 4 actes................	2	»
Le Caleb de Walter-Scott, vaud. en 1 acte..........	2	»
Irène, mélodrame en 3 actes.........................	1	50
Le Lit de circonstance, vaudeville en 2 actes.......	2	»
Le Mariage d'argent, comédie en 5 actes............	4	50
M. Botte, vaudeville en 3 actes.....................	2	»

[illegible]